

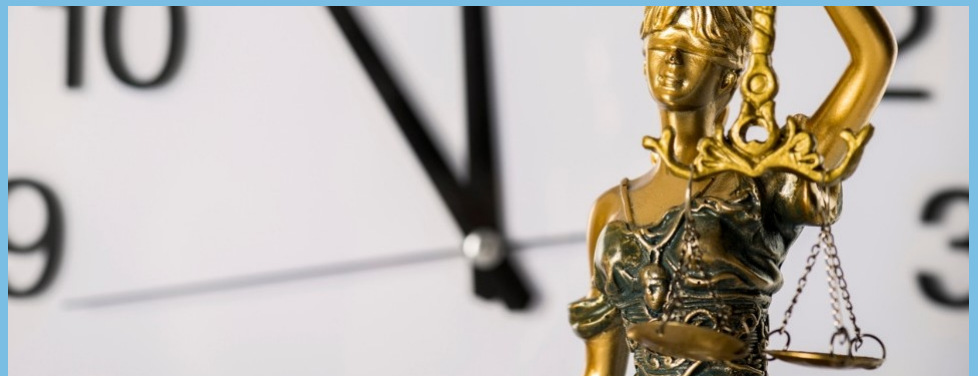


e\_atelier 9  
au temps du Covid

2020 ∫ 2021

Groupe du mardi  
17 mars 2021

## Elle est où la justice ?



### Erreur Judiciaire

Monsieur Amilcar Van Houtten

Juge d'Instruction

Tribunal de Grande Instance de X

Très cher Amilcar,

Ça fait maint 'nant trois mois que je croupi dans cette cellule, en attendant le procès. Comme tu sais, la famille m'a lâché. Josiane, ma femme aussi, alors que je l'adore. J'ai juste voulu la gâter pour son anniversaire. J'ai rien fait de répréhensible, mais pour ce jour particulier, j'ai braqué la bijouterie du bout de la rue pour lui offrir ce diamant à 50 carats dont elle rêve depuis toujours. Et que je pouvais pas lui payé. J'ai donc été *obligé* d'aller le chercher...

1 Pourquoi ce vieux grigou de bijoutier, à la vue du flingue il est tombé par terre raide mort ? Moi, je dirai que son heure était venue, vu son âge canonique (et qu'il est mort de vieillesse). Ben non, paraît qu'il aurait succomber à un arrêt du cœur de peur, provoqué par ce flingue qui était même pas à moi, mais à Pierrot , tu t'en rappelles de ce bon vieux Pierrot, toujours prêt à rendre service.

Pourquoi ça a foirer comme ça, j'en sais rien. Et voilà les sirènes, et voilà les flics qui rappliquent, qui me plaquent au sol et me menottent. Je trouve tout ça très injuste, qu'une bonne action comme celle que j'ai imaginé pour Josiane, c'est devenu un truc foireux... Comme je sens que mon procès va pas tarder, je voudrais ton avis. Est-ce que tu penses que ce serait plus malin pour moi de plaider coupable ? Attention, crois pas que j'ai fait quoi que ce soit dans ce truc. Je suis innocent plus que jamais, mais comme je sais que les juges, ils ont la tête tordue, je me dis que toi, peut-être tu aurais une idée à me donner. Je veux pas dire par là que toi t'as aussi le casque vrillé, que tu calcules tes coups, je me disais que tu avais un avis.

Ton frère Lulu

Rosemarie

Hé, mon ami, je fais appel à toi, car je suis dans la mouise jusqu'au cou. Tu as dû sûrement l'apprendre par les médias, d'ailleurs. Ma copine Marlène a été retrouvée morte dans sa salle de bains il y a deux mois et le parquet a ouvert une enquête. Tu le sais aussi bien que moi, dans ce genre d'affaires, c'est quasi toujours le conjoint qui est suspecté et bien souvent le coupable. Je dois dire qu'il y avait pas mal d'indices qui ne jouaient pas en ma faveur. Ce que je pense, c'est qu'un gros malade est venu la trucider et l'a déposée dans la baignoire pour faire croire à un suicide. Mais cet abruti a mal géré son coup. Les flics ont tout de suite deviné qu'il s'agissait d'un meurtre maquillé en suicide. Elle était tout habillée dans le bain qui était rempli à ras bord. Elle aurait soi-disant tenté de se tailler les veines.

Le pire, c'est que tout m'accuse : il y avait mes empreintes sur le couteau, je lui avais passé un coup de fil la veille pour m'excuser après notre violente dispute, j'avais oublié chez elle l'un de mes calcifs. Le lendemain de sa mort, les flics sont venus m'interroger et j'ai tout nié en bloc. Je sais que j'y suis pour rien et que c'est un horrible malentendu. J'espère vraiment qu'ils vont choper le type qui a fait ça. En garde à vue, j'ai pu que confirmer que le caleçon m'appartenait. J'ai, à maintes reprises, essayé de leur faire comprendre que je passais régulièrement chez elle et que ce caleçon n'était pas de la veille du crime. D'ailleurs, c'est celui que je cherchais partout... Mais ils ne m'ont pas cru une seule seconde.

Je suis complètement déboussolé et je sais pas quoi faire. Ils m'ont pris mes empreintes et les ont comparées direct avec celles prélevées sur le couteau et manque de bol, elles correspondaient. Je vois pas comment c'est possible, car j'ai jamais touché à ce couteau de ma vie. J'ai bien une petite idée de qui aurait pu orchestrer ce crime et me faire accuser à sa place. Son ex était encore amoureux d'elle et supportait pas qu'elle ait un autre mec dans sa vie. Je suis sûr que c'est lui qui veut se venger. Mais je vois pas comment je pourrais prouver ça, maintenant. Il y a des preuves irréfutables contre moi et je vois pas comment je pourrais m'en sortir.

Comme je sens que mon procès va pas tarder, je voudrais ton avis. Est-ce que tu penses pas que ce serait plus malin pour moi de plaider coupable ? Attention, crois pas que j'ai fait quoi que ce soit dans ce truc. Je suis innocent plus que jamais. Mais comme je sais que les juges, ils ont la tête tordue, je me dis que toi, peut-être, tu aurais une idée à me donner. Je veux pas dire par là que toi, t'as aussi le casque vrillé, c'est pas ça du tout, mais comme t'es malin, que tu calcules tes coups, je me disais que tu avais un avis.

Sandra NOEL



**Opération Luciole**

Et hop une vitrine s'éteint, puis une autre et encore une et ainsi de suite. La Grand-rue plonge progressivement dans une pénombre juste trouée par quelques lampadaires. Trois silhouettes au loin font des bonds joyeux. Opération réussie.

De retour chez lui, Damien poste quelques photos prises au cours de cette expédition nocturne. Il n'a pas été le seul à s'émouvoir de ces néons brillant inutilement dans la nuit, source de pollution lumineuse, et lorsqu'il a découvert que dans plusieurs villes des free runners se lançaient à l'assaut des boîtiers de coupure pompiers des vitrines, il s'est dit : *Pourquoi pas faire pareil ? Nous aussi, nous avons la condition physique pour atteindre sans difficulté les trois mètres nécessaires pour actionner le dispositif d'arrêt.* Il en parle dans son club de Parkour, il arrive à convaincre trois ou quatre mecs et maintenant ils forment une petite équipe prête à joindre plaisir et militantisme.

Après cette première opération réussie ils en projettent d'autres. Ainsi, de temps en temps une nouvelle opération luciole est lancée. C'est chez Damien qu'ils se retrouvent avant pour organiser le parcours car ce dernier s'est beaucoup investi dans cette histoire et il a très vite senti la nécessité d'expliquer au grand public que leur action n'est pas du vandalisme mais une action citoyenne pour lutter contre le gaspillage d'énergie et donc un geste pour le climat. En furetant sur le net il a trouvé le tract des pêcheurs d'énergie et maintenant dans leur virée nocturne ils collent sur les vitrines incriminées ce tract.

La presse locale a fait un petit article de circonstance sur ces éteigneurs de néons et la police n'a pas manifesté grand intérêt pour ces actions nocturnes sans dégradations. Il faut dire aussi qu'une loi impose depuis trois ans l'extinction nocturne des enseignes, des vitrines, des locaux inoccupés.

Donc le petit groupe est assez fier de son action et espère qu'elle finira bien par réveiller la conscience des commerçants face à leur obligations.

Damien continue à motiver sa petite équipe et n'hésite plus à en parler largement autour de lui. Les petites virées nocturnes se poursuivent tranquillement jusqu'au jour où des tags apparaissent après leur passage. Ils n'en font pas cas, ce ne sont que des tags. Mais des caméras de vidéo protection sont ensuite vandalisées et mises hors d'usage, puis des lampadaires sont fracassés, la pression monte.

*Mais je n'y suis pour rien* dit Damien à ses proches.

Un sentiment d'insécurité frémit dans la population. Des voix s'élèvent. La presse s'en fait l'écho. Et la police entre en action. Elle enquête. Et elle trouve le coupable idéal. Les preuves ne manquent pas ; photos sur les réseaux sociaux, vidéos sur You Tube, témoignages. L'affaire est bouclée.

Damien est considéré comme le meneur, arrêté, inculpé. Ses dénégations ne changent rien à la conviction de la police qui a mené l'enquête. Ils ont un coupable et ne font pas d'autres investigations.

Damien se sent pris dans une spirale infernale. Complètement abasourdi, il ne sait pas comment se sortir de cette affaire. Nier n'a servi à rien. Un aveu ne médiatiserait-il pas son cas et lancerait une campagne d'opinion en sa faveur ? Il ne veut pas payer pour une petite bande de dealers qui a profité de la situation pour dégommer les caméras et mieux assurer leurs petits trafics. Il s'en ouvre à ses potes. *Bof* lui répondent-ils. Damien se sent bien isolé. Il tourne et retourne dans sa tête tous les scénarios possibles. Que faire ? Et son procès qui approche ! Qui pour lui souffler un bon conseil ? Il n'a pas confiance dans l'avocat commis d'office. C'est à peine s'il a pris le temps de l'écouter. Il sent bien que cette affaire est insignifiante pour lui et ne fera pas grand chose pour sa défense. Alors que faire ? En désespoir de cause il pense à son ancien délégué syndical. Le mec balèze, beau parleur, toujours le mot pour retourner une situation. Il savait s'y prendre pour obtenir gain de cause, et ce dans n'importe quelle situation.

Oui c'est lui qu'il faut que je contacte pense Damien et je lui exposerai la situation. Il faut absolument qu'il me donne son avis.

Il prend contact, ils se retrouvent au bistrot *Au coin des travailleurs*. Damien expose sa situation qui lui semble inextricable et sollicite son avis en lui disant :

*Comme je sens que mon procès ne va pas tarder, je voudrais ton avis. Est-ce que tu penses pas que ce serait plus malin pour moi de plaider coupable ? Attention, crois pas que j'ai fait quoi que ce soit dans ce truc. Je suis innocent plus que jamais. Mais comme je sais que les juges, ils ont la tête tordue, je me dis que toi, peut-être, tu aurais une idée à me donner. Je veux pas dire par là que toi t'as aussi le casque vrillé, c'est pas ça du tout, mais comme t'es malin, que tu calcules tes coups, je me disais que tu avais un avis.*

Françoise DREYSSE

## Échec et mat



Cela faisait plusieurs mois que je le côtoyais. Il y avait un mélange de folie et de sérénité au fond de ses pupilles. Il ne m'adressait pas souvent la parole, voire jamais. Au début, j'avais essayé d'entamer la conversation, histoire de lui faire comprendre que je n'étais pas son ennemi. Je n'avais aucune idée des conditions d'incarcération, je n'avais jamais connu le moindre écart. Juste cette fois-là...

Mon codétenu m'observait du coin de l'œil, assis sur la lunette des toilettes. C'était le signe qu'il souhaitait sortir de sa solitude, rien que quelques minutes. Et me foutre une raclée. Il était devenu maître dans l'art de manier les pions.

« - Échec et mat, souffla-t-il tout en faisant tomber mon roi de tout son long. »

Je le dévisageais dans le but de déceler la moindre parcelle d'émotions. Je ne vis qu'un rictus posé au coin de sa bouche pouvant être assimilé à l'esquisse d'un sourire.

« - Encore une dernière et après j'arrête. Je ne comprends pas comment tu fais pour gagner à tous les coups. »

Il me regarda droit dans les yeux avant de se lever et de sortir un livre planqué sous son matelas. Il me le tendit.

« - *Le joueur d'échec* de Stefan Zweig ?

- C'est ma fille qui me l'a offert. J'ai gagné toutes les parties depuis, répondit-il les yeux perlés de larmes. »

Je ne l'avais jamais vu dans cet état. Nous ne parlions presque jamais, uniquement lorsque nous jouions. Encore moins de nos situations familiales. Je profitais de cet instant pour le questionner.

« - Comme je sens que mon procès va pas tarder, je voudrais ton avis. Est-ce que tu penses pas que ce serait plus malin pour moi de plaider coupable ? Attention, crois pas crois pas que j'ai quoi que ce soit dans ce truc. Je suis innocent plus que jamais. Mais comme je sais que les juges, ils ont la tête tordue, je me dis que toi, peut-être, tu aurais une idée à me donner. Je veux pas dire par là que toi, t'as aussi le casque vrillée, c'est pas ça du tout, mais comme t'es malin, que tu calcules tes coups, je me disais que tu avais un avis. »

Marie ERDEI

## **Pas de bol...**

J'ai vraiment pas de bol, mais pas de bol, pour de vrai !

Tu te souviens de cette interro en math, où vous aviez tous pompé ? Et c'est sur mon bureau que le prof a retrouvé l'antisèche dont vous vous étiez servis.

Naturellement j'ai eu zob, et c'était vraiment pas de chance, car pour une fois j'avais révisé mon cours à fond. Vous avez tous rigolé en me regardant, tu te rappelles ?

-T'exagères pas un peu, là ?

- Pas du tout, remarque ça remonte à loin ce truc de pas de chance. Quand j'étais petit, j'avais l'habitude de me gratouiller les oreilles avec la branche de mes lunettes. Un truc de dingue de se gratouiller les oreilles avec les branches de lunettes... sauf que ce jour-là, je sais pas comment je me suis débrouillé, mais j'ai trouvé le moyen de m'enfoncer l'autre branche dans l'œil ! Résultat, je me suis retrouvé à l'hosto !

- Ah, c'est ça ton œil qui fourche vers le haut ?

- Ben oui ! Alors quand j'ai rencontré cette fille, qu'elle est tombée amoureuse de moi, j'étais trop content ! T'imagines pas ! C'était la première fois dans ma vie que j'avais enfin la baraka.

- Tu ne nous l'as jamais présentée...

- Ben non, j'avais pas envie que vous me la piquiez, ma meuf !

Elle est trop superbe, et je l'adore...

Bon, y a juste ce p'tit défaut... elle aime un peu trop les bagouzes, mais pas du toc, hein ? Non elle, c'est les gros cabochons en or avec des brillants qu'elle aime. Celle qu'elle m'a montrée dans cette bijouterie de la grande place, n'était pas du tout dans mes moyens de livreur de pizzas.

Alors, je suis retourné seul dans la boutique, histoire de voir si je ne pouvais pas en trouver une autre pas mal, mais un peu moins chère ? Ou, on ne sait jamais, hein, des fois que le gars ferait des soldes ? Peut-être que je pourrais négocier ?

Le bijoutier a sorti la bague de la vitrine pour que je puisse mieux la voir et au même moment d'autres clients sont arrivés dans le magasin, il a bien fallu qu'il les serve. Remarque c'était des gens que je connaissais, alors on a un peu parlé, et un gars s'est mis à côté de moi, un grand gars genre balèze, mais lui je le connaissais pas et avant que je puisse dire ouf, il a piqué la bague et s'est calté à toute berzingue !



Le bijoutier a commencé à hurler, à me bousculer, puis dans la foulée il a appelé les flics. Bien sûr, ils m'ont fouillé, remarque j'étais tranquille, j'avais rien fait, rien pris, juste regardé la bague... mais j'ai pas compris, la bague était dans ma poche de veste ? J'ai parlé du gars, et naturellement personne ne l'avait vu, à croire que les gens sont tous aveugles ! Ils n'ont jamais voulu me croire...

Quand j' te dis que j'ai pas de chance !

- Et après ?

- Ben après, ils m'ont embarqué, traîné au commissariat, vérifié mon casier, et ré-interrogatoire avec quelques p'tites baffes à l'appui ! Tu croiras jamais, avec leurs nouveaux ordis, ils m'ont retrouvé tout de suite dans leurs dossiers ! Finalement ils ont fini par me relâcher, me disant que j'allais être convoqué par le tribunal pour la suite. C'est pourquoi je viens te voir.

Comme je sens que mon procès va pas tarder, je voudrais ton avis. Es-ce-que tu penses pas que ce serait plus malin pour moi de plaider coupable ? Attention, crois pas crois pas que j'ai fait quoi que ce soit dans ce truc. Je suis innocent plus que jamais. Mais comme je sais que les juges, ils ont la tête tordue, je me dis que toi, peut-être, tu aurais une idée à me donner. Je veux pas dire par là que toi, t'as aussi le casque vrillé, c'est pas ça du tout, mais comme t'es malin, que tu calcules tes coups, je me disais que tu avais un avis.

Sylvie Mignot

## Le bouc

Dès que les premières lueurs de l'aube se fauillent entre les persiennes, le petit Théo bondit de son lit, descend quatre à quatre les escaliers qui mènent au hall d'entrée et se rue dans la cour de la propriété. Le spectacle qu'il découvre est affligeant. Le bonnet de laine rouge et les deux gants gisent sur le sol comme si le personnage qu'ils habillaient s'était soudainement volatilisé. Le balai qui, la veille au soir, était tenu pas un membre ferme, est couché sur le sol. Le petit garçon dépité, retourne dans la maison appeler son père qui s'empresse de venir constater le méfait.

Tous deux empruntent la route qui mène à la mairie du village. En chemin ils rencontrent Gaston, le cafetier, qui se dirige vers le même endroit. Le gros monsieur rougeaud ne décolère pas. Tout le vin chaud qu'il a préparé ne pourra pas être vendu et partira dans le caniveau. Il crie à qui veut bien l'entendre le désastre qu'est pour lui l'événement du matin. Les trois qui marchent d'un bon pas, rattrapent Camille le photographe, dont l'appareil pendouille tel un drapeau en berne, au bout de son bras. La séance de photos qu'il avait programmée doit être annulée.. Lorsqu'ils parviennent devant la mairie, ils se joignent à un groupe d'habitants passablement excités. La boulangère qui brandit les sandwiches qu'elle ne pourra pas vendre, le médecin qui comptait remplir ses caisses en soignant les blessés en fin de journée, le curé qui devra faire des heures supplémentaires parce que des paroissiens désœuvrés voudront assister à une messe.

Sous les huées de la foule, le garde champêtre déjà éméché, précède le maire sur le peron de l'hôtel de ville. Le notable bedonnant demande le calme. Il ne parlera pas sans un minimum de respect de sa fonction.

-Nous connaissons le fautif. Celui par qui ce désastre est arrivé.

Crient les uns.

-Il faut aller le voir et lui demander de réparer.

S'empressent de répondre les autres.

C'est une longue file indienne qui se dirige alors vers la maison de l'ermite qui vit en haut de village. Sur le chemin, il n'y a plus un brin de neige, plus une tache de cet or blanc dont une belle couche recouvrait la campagne encore la veille et sur lequel les habitants misaient pour occuper et enrichir leur dimanche.

La boulangerie et le café ne seront pas visités par les touristes qui viennent se restaurer et se réchauffer. Le cabinet médical restera désert s'il n'y pas ces petites entorses à soigner. Le photographe n'aura pas les sujets enneigés, vers lesquels il souhaitait diriger son objectif. Et le petit Théo a perdu son compagnon de la veille, le bonhomme de neige.

Tout le monde en est sûr, cette situation est le fait de cet homme bizarre, qu'ils nomment le bouc et qui vit seul dans sa mesure à l'écart du village. C'est lui qui a jeté un sort et qui a fait fondre la neige en à peine une nuit. Il faut bien être un sorcier pour parvenir à cela.

Devant la porte depuis laquelle, c'est sûr, des sorts ont été jetés, le maire se retourne et fait face à ses concitoyens. Il les convainc d'attendre avant de lyncher le fauteur de troubles. Il entre seul dans la maison. Le vieil homme qu'il connaît bien, est attablé devant un café fumant. Il l'attendait. Il prend la parole.

« Comme je sens que mon procès ne va pas tarder, je voudrais ton avis. Est-ce que tu penses pas que ce serait plus malin pour moi de plaider coupable ? Attention, crois pas que j'ai fait quoi que ce soit dans ce truc. Je suis innocent plus que jamais. Mais comme je sais que les juges, ils ont la tête tordue, je me dis que toi, peut-être, tu aurais une idée à me donner. Je veux pas dire par là que toi, t'as aussi le casque vrillé, c'est pas ça du tout, mais comme t'es malin, que tu calcules tes coups, je me disais que tu avais un avis. »

Alain Saunier

## Plaider coupable

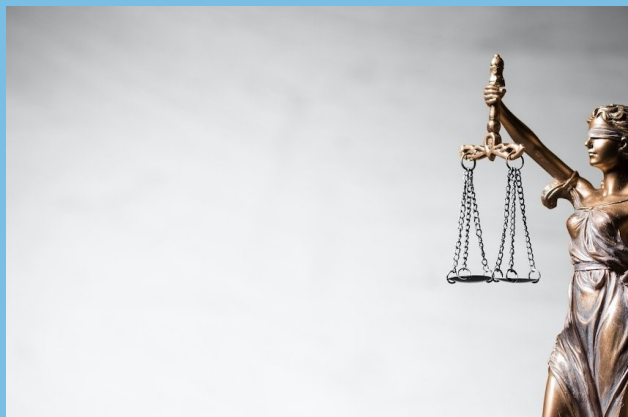
Un tas de cendres... voilà, c'est ce qui reste de notre histoire. Un tout petit tas de cendres qui vont s'envoler au moindre coup de vent... Oui, je sais ce que tu vas me dire, j'aurais jamais dû allumer la mèche, j'aurais dû t'en parler ou en parler à un pote avant que ça dérape. La rage, ça t'empêche de réfléchir... c'est comme un paquet d'algues ramené par la marée qui dégouline sur ton cerveau, t'as beau essayer de t'en débarrasser, tu peux pas lutter. J'ai fermé la porte à clé. J'avais gardé un double. Au cas où... J'ai lancé le trousseau le plus loin que j'ai pu, derrière la haie. Il faisait nuit, je ne sais pas où il est tombé, de toute façon, je voulais pas savoir, pas être tenté de changer d'avis, de revenir en arrière. J'ai fait l'aller-retour jusqu'à mon garage, j'ai pris le jerrican d'essence, celui que je garde de côté quand je vais au bois et que j'ai besoin de brûler des branches. C'est con, mais quand je l'ai vidé, je me suis senti libéré. Le vent soufflait de la côte à ce moment-là, j'ai fermé les yeux, c'est comme s'il décollait les algues une par une de mon cerveau. J'ai craqué l'allumette.



C'était dur de pas penser à eux. À cette heure-là, ils étaient sûrement en train de dormir, collés l'un contre l'autre. Et moi, j'étais là, malheureux comme une pierre, avec la rage au ventre et le dégoût qui me sortait par tous les pores de la peau. Au bout d'un moment, je sais pas combien de temps, je fermais toujours les yeux, j'ai entendu un bruit de moteur qui se rapprochait. Les portes ont claqué. Je me suis retrouvé plaqué au sol et là, tu peux me croire, j'ai pris cher.

Je me suis réveillé à l'hôpital. Le flic qui est venu m'interroger m'a dit que c'est l'autre qui avait appelé la police et qu'il avait porté plainte contre moi parce qu'en rentrant du resto avec sa copine, il avait retrouvé le local poubelle en feu et l'appartement cambriolé. Le local poubelle en feu, j'dis pas, mais l'appartement cambriolé... Comme je sens que mon procès va pas tarder, je voudrais ton avis.

Est-ce que tu penses pas que ce serait plus malin pour moi de plaider coupable ? Attention, crois pas crois pas que j'ai fait quoi que ce soit dans ce truc. Je suis innocent plus que jamais. Mais comme je sais que les juges, ils ont la tête tordue, je me dis que toi, peut-être, tu aurais une idée à me donner. Je veux pas dire par là que toi, t'as aussi le casque vrillé, c'est pas ça du tout, mais comme t'es malin, que tu calcules tes coups, je me disais que tu avais un avis.



Florence

## Une bouteille à la mer

Ce matin-là, depuis la fenêtre de ma cuisine où je m'apprêtais à préparer le repas de midi, je vois arriver le facteur. Casquette de guingois sur la tête, son énorme sacoche à son épaule, il pédalait joyeusement sur son vélo jaune. Il freine brusquement devant le portail, extirpe de son sac une liasse de courrier qu'il enfonce dans la boîte aux lettres. Un petit geste amical de la main pour me signaler qu'il m'avait bien vu derrière ma fenêtre, le voilà déjà reparti, pour à nouveau s'arrêter devant le portail de ma voisine. Et c'est en examinant mon courrier, entre des factures et diverses publicités que je découvre une enveloppe blanche sans adresse, sans expéditeur et même sans timbre. Étonnée et curieuse, je l'ouvre immédiatement et découvre une page arrachée d'un cahier et sur laquelle je lis les mots suivants :

« Comme je sens que mon procès va pas tarder, je voudrais ton avis. Est-ce que tu penses pas que ce serait plus malin pour moi de plaider coupable ? Attention, crois pas que j'ai fait quoi que ce soit dans ce truc. Je suis innocent plus que jamais. Mais comme je sais que les juges, ils ont la tête tordue, je me dis que toi, peut-être, t'aurais une idée à me donner. Je veux pas dire par là que toi, t'as aussi le casque vrillé, c'est pas ça du tout, mais comme t'es malin, que tu calcules tes coups, je me disais que tu avais un avis ».

Une écriture malhabile, des fautes grossières, un style douteux. Une bouteille à la mer. C'est ma première idée. Bizarre tout de même que cette lettre arrive chez moi, femme ordinaire, ménagère entre deux âges tout aussi ordinaire. Je relis et ne trouve ni date, ni expéditeur, ni destinataire, ni même la moindre signature. Mystère ! Je ne connais absolument personne qui aurait pu l'écrire. Pourquoi alors quelqu'un s'est décidé de me la faire parvenir ? C'est sûrement une erreur. J'essaie de m'en convaincre mais sans succès. Cette histoire me perturbe. À force de la tourner et retourner dans mon esprit, j'en suis de plus en plus bouleversée. Je décide de faire une recherche. Demain matin, j'attendrai le facteur de pied ferme. Ce sera par lui que commencera mon enquête.

Irène Schouler

## Lettre de Nico à un ami de trente ans

Bonjour, c'est ton pote Nico, ton ami de trente ans. Oui je sais ça fait longtemps que je t'ai écrit. J'étais très occupé par mes fonctions importantes, beaucoup plus que les tiennes et de loin. Malin et calculateur comme t'es j' comprends pas que tu sois pas arrivé plus haut. Bon ça te regarde finalement, ton manque d'ambition. Mais je suis persuadé que tu m'en veux pas de pas avoir pris de tes nouvelles.

Comme t'as appris, j'ai des soucis, je traîne des casseroles, certains humoristes disent même que c'est une véritable cuisine équipée que j'ai aux fesses. Je vais t'en parler car j'aurai besoin de l'avis d'un pote sincère. On me reproche tout et son contraire, on me poursuit, on me harcèle. Comme si j'étais malhonnête ou tordu ! Tu me connais. L'histoire des fausses factures, c'est n'importe quoi. Et si c'était vrai, tu crois quand même pas que j'étais au courant ? T'imagines un seul instant que j'avais le temps de m'occuper des locations de salles, de l'éclairage, et des petits fours ? On me dit que 30 000 € pour trois boîtes de bretzels et deux bouteilles de Perrier, ça fait un peu cher, mais j' connais pas les prix des fournitures, moi je fais pas les courses. Après on me reproche d'avoir pistonné un ami pour êtres nommé à Monaco, mais où est le mal, toi aussi, je suis sûr qu'à ton poste modeste pour ne pas dire médiocre, t'as certainement aidé des gens dans la détresse. J'ai fait preuve d'altérité, ça m'a perdu. J'ai commis une erreur, une seule et encore. J'ai appelé les juges des petits pois, semblables les uns aux autres, sans saveurs, des prétentieux en robe d'hermine à l'ego surdimensionné, tout le contraire de moi, tu me connais bien. Hein. Ils n'ont pas apprécié, tu penses. Une meute de loups affamés, assoiffés de vengeance, les yeux brûlants de haine, Ils veulent tous m'abattre. Alors que Jacques, tu le connais aussi, la grande saucisse de Corrèze, le roi fainéant qui ne foutait pas la rame, lui il a fait bien pire et personne ne l'a inquiété. Il s'en est tiré et maintenant il est populaire, premier au hit-parade des grands hommes. Avant De Gaulle, n'importe quoi ! Même le croque mort de la Sarthe qui se faisait offrir des costards à une brique par des gibiers de potence, il va s'en sortir j'en suis sûr mais moi ils me lâcheront pas. J'ai perdu en premier instance et j'ai interjeté appel comme ils disent, les petits pois dans leur jargon.

Comme je sens que mon procès va pas tarder, je voudrais ton avis. Est-ce-que tu penses pas que ce serait plus malin pour moi de plaider coupable ? Attention, crois pas crois pas que j'ai fait quoi que ce soit dans ce truc. Je suis innocent plus que jamais. Mais comme je sais que les juges, ils ont la tête tordue, je me dis que toi, peut-être, tu aurais une idée à me donner. Je veux pas dire par là que toi, t'as aussi le casque vrillé, c'est pas ça du tout, mais comme t'es malin, que tu calcules tes coups, je me disais que tu avais un avis.

Jean-Claude JULLY

## **Dangereux chauffards**

Allo Clément ? Je t'appelle, parce que j'ai besoin de toi. Je suis dans un état d'énervement qui m'empêche de penser sereinement. Je crois que je vais bientôt passer au tribunal et je trouve que ce n'est pas juste.

Merci de m'écouter et de me consacrer un peu de temps.

Oui oui je vais t'exposer les faits.

Voilà il y a quelques temps, un dimanche après midi dans une petite ville de Lorraine, Dieuze imagine. Oui, j'en viens aux faits. Je cherchais ma route dans cette ville déserte et devant la pléthore de panneaux pas clairs, je n'ai pas vu que je brûlai un stop. Et hop, bien sûr deux gendarmes, surgis de je ne sais où, me font signe de m'arrêter. Je n'ai même pas compris sur le coup pourquoi. Je reconnais ma «faute» dans une déclaration, consignée maladroitement par le jeune gendarme, sans doute en formation, sur une sorte de cahier d'écolier. Je poursuis ma route en allant vérifier comment ce stop était matérialisé. Une bande blanche continue à moitié effacée, sans panneau. Pas très visible leur stop. Confiante, je me dis que je ne risque pas grand chose.

Oui d'accord, tu as raison j'ai tout de même fait une infraction. Mais tu sais que je rêve parfois au volant. Surtout lorsque il n'y a pas de circulation.

Quelque temps après je reçois une convocation de la commission de sécurité routière. Je m'y rends en toute innocence et naïveté. Mon forfait effectué à 20 à l'heure dans une ville déserte, j'en étais persuadée, méritait l'indulgence. Et bien, tu dois savoir comment cela se passe, je me suis retrouvée, devant un tribunal. Je n'ai pas reconnu mon forfait dans le procès verbal lu, avec des références à la loi incompréhensibles pour le simple citoyen, par le gendarme en chef. Un vrai réquisitoire. À cette lecture, j'avais l'impression d'avoir fait la plus grande faute.

Bien sûr, j'ai réagi, tu me connais, lorsque je trouve que ce n'est pas juste je ne me contrôle plus. J'ai parlé de cahier d'écolier au lieu de cahier de déclaration, de gendarmes qui s'ennuyaient un dimanche après midi, qui avaient du mal à rédiger et que je n'ai blessé personne, de toutes façons il n'y avait personne. Que les gendarmes feraient mieux de se placer là où il y a des excès de vitesses et des lieux accidentogènes connus dans la région. Je mentionne l'accident arrivé récemment à une conductrice en excès de vitesse avec le chat en liberté dans sa voiture La conductrice distraite a provoqué un accident mortel.

J'avoue que, pendant un certain temps, je n'osais plus conduire. J'étais crispée, j'avais l'impression d'avoir toujours un gendarme dans ma voiture.

J'ai eu une forte amende et un retrait de permis. J'estimais avoir payé.

Et là, cette convocation au tribunal. Il faut dire qu'entre temps, j'ai appris que la femme qui a provoqué l'accident mortel était la femme du gendarme, qui a lu le procès verbal durant la commission. Je te jure, je ne le savais pas. Je ne suis tout de même pas kamikaze.

Je ne sais pas ce qui m'est reproché, et je pense que je confonds tout. Mets-moi de l'ordre dans ma tête, s'il te plait. Je me sens coupable, en faute, mais de quoi exactement je ne sais pas.

Comme je sens que mon procès va pas tarder, je voudrais ton avis. Est-ce-que tu penses pas que ce serait plus malin pour moi de plaider coupable ? Attention, crois pas que j'ai fait quoi que ce soit dans ce truc. Je suis innocent plus que jamais. Mais comme je sais que les juges, ils ont la tête tordue, je me dis que toi, peut-être, tu aurais une idée à me donner. Je veux pas dire par là que toi, t'as aussi le casque vrillé, c'est pas ça du tout, mais comme t'es malin, que tu calcules tes coups, je me disais que tu avais un avis.

Geneviève HEN

## Barberousse

Message vocal à l'attention de Julian Assange\* en date du 26 mai 2023 depuis la prison de l'Elsau

Salut Julian

C'est moi, Guy dit Barberousse.

Ça fait maintenant près de quinze mois que je croupis à la maison d'arrêt de l'Elsau. Je pense que t'es au jus, j'ai fait la une de tous les journaux même si j'suis pas encore aussi célèbre que toi.

Comme tu le sais, on m'accuse d'avoir piraté Tesla et surtout d'avoir chouré des bitcoins. Je me ferais pas de bile si on parlait pas d'une somme de deux milliard de dollars.

C'est sûr que je touche ma bille pour craquer des codes et que j'ai quelques faits d'armes à mon actif en matière de casses informatiques mais faudrait pas pousser mémé dans les orties. De là à m'attaquer au Techno King himself et à son Master of coin \*\* y'a un pas que j'ai pas encore franchi : je suis pas fêlé du ciboulot.

En attendant, je suis vénère : alors que j'ai même pas eu l'idée de m'attaquer à cet Everest des Hackers, un cybergoto m'a doublé et essayé de me faire porter le chapeau. C'est un peu fort de café.

Je crois que quelque chose me dépasse et c'est pourquoi je m'adresse à toi Julian.

En mars 21, j'ai été recruté par Volkswagen pour tester leurs logiciels et trouver des bugs. Bref un job très bien payé et réglo que je pouvais exercer depuis chez moi à Strasbourg tout en me rangeant des voitures. C'était sans doute trop beau pour être vrai.





Maintenant, t'es pas sans savoir qu'à la même époque Volkswagen a déclaré la guerre à Tesla pour prendre le leadership de la voiture électrique et autonome. Et crois-moi tous les coups étaient permis. En tout cas Volkswagen a manœuvré tant et si bien que Tesla a commencé à vaciller sur son piédestal, ses ventes ont chuté sec alors que dans le même temps la boîte trou-

vait plus difficilement preneur pour ses droits à polluer qui représentaient l'essentiel de ses bénéfices jusque-là. Aux abois, ils ont voulu fourguer leurs bitcoins et c'est à ce moment-là qu'ils se sont aperçu qu'ils s'étaient fait la malle ce qui a fini de leur mettre la tête sous l'eau.

Dans mon équipe, y'avait un type surnommé Hackfleisch, un vilain jeu de mots entre Hacker et viande hachée compte tenu de son poids énorme et de son faciès de boucher, qu'a réussi à pénétrer dans les systèmes sensibles de Tesla. J'ai su ça y'a peu de source sûre. Et c'est sans doute lui qu'a dû rafler les cryptos, en mettre une petite partie sur une clé USB avec quelques documents compromettants pour la faire planquer chez moi afin que les soupçons de vol et d'espionnage me retombent dessus.

C'est sûr que compte tenu de mon passé chargé, je fais un coupable idéal.

Bref, les ricains demandent à m'extrader pour me mettre la corde au cou. T'en sais quelque chose toi qui risque 175 ans de prison. Je crois que je préfère être condamné pour vol et être incarcéré en France plutôt qu'extradé aux Etats-Unis pour espionnage.

Comme je sens que mon procès va pas tarder, je voudrais ton avis. Est-ce que tu penses pas que ce serait plus malin pour moi de plaider coupable ? Attention, crois pas que j'ai fait quoi que ce soit dans ce truc. Je suis innocent plus que jamais. Mais comme je sais que les juges, ils ont la tête tordue, je me dis que toi, peut-être, tu aurais une idée à me donner. Je veux pas dire par là que toi, t'as aussi le casque vrillé, c'est pas ça du tout, mais comme t'es malin, que tu calcules tes coups, je me disais que tu avais un avis.

Pierre Emmanuel Prat

*\* Julian Assange est un journaliste, cyber militant, fondateur de WikiLeaks, lanceur d'alerte emprisonné depuis 2019 à Belmarsh, le Guantànamo londonien.*

*\*\* c'est ainsi que ce sont eux-mêmes désignés Elon Musk, le charismatique patron de TESLA (le constructeur de voitures électriques), et son directeur financier*